



Quel piètre de
Brecht à Avignon
de chanson bien sûr
celle en version
coréenne, la même
une du "J'accuse"
du Théâtre des
Milles, selon la
tradition Pantouf
(après les 100
jours) tous les
rôles sont joués
par une seule per-
sonne, accompagnée
de percussion.
C'est l'histoire
et l'histoire de
Brecht qui en plus
sont faits avec la
salle, surtout
lorsqu'il s'agit
de jouer l'histoire
devenu réaliste
lance "C'est
plus pour gagner
plus Pa"

Tou katch? C'est
"Katch" c'est, le
du regard d'un
"Katch"
fait, mhm!

George Inter-
national Mark
Lubman raconte le
Vice Américain de
Les Don't Know
Croyez du Croyez-
me, sur un album
du fait c'est le
des comédien défini-
liens au 19^{ème} siècle, et
à venir jouer en-
le son professeur de
"Bachon, comme l'imp-
croyez de plus au
Croyez-les"

Dernier soir pour
"The Wild Party" (salle
de l'AUMI en face des
Doms), Histoire de
jantée trempée dans
l'alcool et le jazz.
Enfin entre gens
normaux



Dernier soir pour "The Wild Party" de Joseph March (salle de l'AUMI en face des Doms). Histoire de jantée trempée dans l'alcool et le jazz. Enfin entre gens normaux. ↓



The Wild Party

quand les mots s'accouplent avec les notes....

Dans la salle de l'Ajmi, dédiée toute l'année au jazz, **il est jubilatoire** d'assister à un spectacle de sexe, d'alcool, d'amour....de jazz donc.

Sur scène, 1 acteur et 4 musiciens jouent une partition qui nous séduit car eux mêmes prennent un plaisir salutaire à explorer, construire ou improviser la rencontre torride de Queenie et Black sous l'oeil vengeur de Burrs.

Qu'importe l'histoire, adaptée de la pièce en vers de JM March (vous pourrez d'ailleurs acheter le livre à la sortie) qui est avant tout un - bon- prétexte à une avalanche de mots, de cris, de sons gutturaux, à une tornade de notes emmenées avec malice par le bugle de Greg Houben.

C'est irrévérencieux au possible, c'est trash et drôle à la fois. Benoit Verhaert, dans son rôle de conteur, nous hypnotise par sa verve et sa présence troublante, manipulateur et justicier à la fois.

Ca joue et ça swingue dangereusement et l'ambiance devient torride.

De par sa construction excentrique, ses thèmes immoraux, ce spectacle a tous les critères pour devenir culte à l'instar de certains films ou livres où l'on ne se lasse pas de repérer ou répéter ce qui nous choque ou nous comble avec la même avidité d'une gourmandise interdite.

Théâtre des doms. Quand les mots s'accouplent avec les notes.

The Wild Party

■ Dans la salle de l'Ajmi, dédiée toute l'année au jazz, il est jubilatoire d'assister à un spectacle de sexe, d'alcool, d'amour....de jazz donc. Sur scène un acteur et quatre musiciens jouent une partition qui nous séduit car eux mêmes prennent un plaisir salutaire à explorer, construire ou improviser la rencontre torride de Queenie et Black sous l'oeil vengeur de Burrs. Qu'importe l'histoire, adaptée de la pièce en vers de JM March (vous pourrez d'ailleurs acheter le livre à la sortie) qui est avant tout un - bon- prétexte à une avalanche de mots, de cris, de sons gutturaux, à une tornade de notes emmenées avec malice par le bugle de Greg Houben. C'est irrévérencieux au possible, c'est trash et drôle à la fois. Benoit Verhaert, dans son rôle de conteur, nous hypnotise par sa verve et sa présence troublante, manipulateur et justicier à la fois. Ca joue et ça swingue dangereusement et l'ambiance devient torride.



Une belle énergie sur scène.

De par sa construction excentrique, ses thèmes immoraux, ce spectacle a tous les critères pour devenir culte à l'instar de certains films ou livres où l'on ne se lasse pas de repérer ou répéter ce qui nous choque

ou nous comble avec la même avidité d'une gourmandise interdite

VILLON MICHÈLE

▲ Jusqu'au 21 juillet (relâche le 18) à 22h.



Anny AVIER,
at <http://www.citylocalnews.com/avignon/2011/07/16/the-wild-party>
17 juillet 2011.

THÉÂTRE DES DOMS

THE WILD PARTY

A déguster sans modération et sur réservation.

Coup de cœur !

LE PITCH

Queenie, une jeune et sublime créature blonde supporte mal la brutalité de son homme, le clown Burrs. Elle veut le ridiculiser lors d'une soirée qu'elle organise et à laquelle sont conviés, Kate, la meilleur amie et pourtant rivale de Queenie, quelques connaissances et Black un catcheur avec son épouse. Kate entreprend de séduire Burrs. Il se laisse faire, surveillant en permanence sa douce. Queenie et Black sont immédiatement et irrésistiblement attirés l'un par l'autre. La sombre et chaude soirée peut commencer. Ce spectacle est tiré du poème narratif écrit en 1928 par l'Américain Joseph Moncur March. C'est du théâtre-jazz !

L'AVIS DU FESTIVALIER

Sur scène quatre excellents musiciens, Greg Houben à la trompette, Matthieu Vandenabeele au piano, Sam Gerstmans à la contrebasse, Laurent Delchambre à la batterie, et un « diseur » : Benoit Verhaert. Les tables sont encombrées de bières, whisky, et autres cigarettes. Sur une musique de jazz jouée par ces musiciens investis, le comédien, à la beauté chiffonnée et à la barbe de trois jours, entame le long poème musical. En pantalon de cuir sexy, imper sombre, lunettes noires, il se déhanche en déclamant l'histoire fatale lui donnant ainsi toute la sensualité voulue. Maintes fois adapté en comédie musicale et en film, le texte a été écrit au moment où le jazz éclatait sur toutes les scènes urbaines nord-américaines, et on peut supposer le choc des âmes puritaines outrées par cet amour d'une blonde et d'un beau "black".

Ce spectacle trouve sa force dans son originalité : un narrateur et des musiciens de jazz en échange permanent autour d'un texte sensuel et suggestif. La traduction de Frederik Haugnæss impulse au texte une énergie et garde une musicalité amplifiées par les musiciens, qui visiblement s'amuse de cet exercice inhabituel.

On ne peut que se réjouir de jazz poème, saluer le partenariat Ajmi/théâtre des Doms, et peut-être regretter qu'il ne nous ait pas été montré plus tôt. A déguster sans modération et sur réservation. Coup de cœur !

Pour les amateurs, une édition illustrée par Art Spiegelman (auteur de Maus) est en vente aux Doms.



par Laurent Goumarre Le site de l'émission
du lundi au vendredi de 19h à 20h

Emission du jeudi 14 juillet en DIRECT et en PUBLIC du Festival d'Avignon (Cour du Musée Calvet) 4/5

14.07.2011 - 19:00 Magazine

Au programme ce soir :

Pascal RAMBERT, metteur en scène et directeur du Théâtre de Gennevilliers

=> « Clôture » de Pascal RAMBERT

Pierre SANTINI, comédien

=> OFF « Ovide était mon maître ou l'art d'aimer » de Jean-Claude Idée d'après Ovide du 7 au 29 juillet au Théâtre du Chêne noir

Philippe CAUBERE, comédien, auteur, metteur en scène

=> "Urgent crier ! Caubère joue Benedetto" du 8 au 30 juillet au Théâtre des Carmes

QUESTIONNAIRE : Jacques WEBER (SR)

Session LIVE : jazz et théâtre avec THE WILD PARTY

=> THE WILD PARTY : Jazz théâtre de Frédéric Haugness à partir du poème narratif de Joseph March, accompagné par les musiciens de Greg Houben (trompette). Au Théâtre Des Doms à Avignon, 1b rue Escaliers Ste-anne - 84000 Avignon.

J'ai vu, l'autre jour, un spectacle fabuleux.

« **The Wild Party** », un ovni qui tourne depuis dix ans.

« Victoire » en parlait le mois dernier.

Cherchez pas, il n'est plus à l'affiche, mais guettez-le l'année prochaine...

Un moment de jubilation intense.

Quatre musiciens géniaux et un acteur maestro, jouant ensemble et avec le public, de toutes leurs cordes avec un plaisir palpable.

Impossible de dire si ce qui m'a séduite est le spectacle ou le spectacle de leur plaisir. Qu'importe, ils ont allumé en moi cette flamme de joie qui me pousse au théâtre. Cette plénitude, cette sensation de rencontre entre mes émotions, mes aspirations et ce qui m'est donné à voir, comme un coup de foudre réciproque, c'est un sentiment qui m'est familier au théâtre.

Oui, le théâtre a ce pouvoir de nous apporter plus que ce qu'il raconte.

Ce mois-ci, c'est donc en quête de cette joie, de cette jubilation du plaisir d'être acteur et de le partager que j'irais voir...

« La vie devant soi », pour Janine Godinas, qui met l'expérience d'une vie au service de l'espoir et du texte Romain Gary jusqu'au 22/10, www.theatrepublic.be

« Le bruit des os qui craquent », les souvenirs d'une enfant soldat, une histoire d'enfance comme il ne devrait pas y en avoir, jusqu'au 22 /10, www.poch.be

« Cendrillon », de Joël Pommerat, parce qu'il s'adresse à tous à partir de 8 ans. C'est ambitieux, mon neveu ! Il devrait donc toucher notre cœur d'enfant tout en éclatant nos clichés sur les fées jusqu'au 29/10, www.thatrenational.be

« Adultères », parce qu'on est aussi des grands qui peuvent rire de leurs névroses nées des conventions et puis, Allen par Delval, c'est forcément truculent. Jusqu'au 27/10, www.varia.be

Enfin, pour le côté crime sans châtements, cynique et jubilatoire : « La seconde vie d'Abram Potz », du 25/10 au 31/10, www.ateliertheatrejeanvilard.be

Soyons honnêtes, je ne sors pas exaltée de tous les spectacles.

C'est normal, nous ne vibrons pas tous au même diapason et pour être universel, le théâtre ne célèbre pas la norme.

Il n'y a donc pas de quoi boire et manger pour tous, mais quand c'est le cas, quel festin !

Ça peut combler au point d'oublier qu'il est l'heure de manger... Ce qui chez moi relève de l'exploit.

Histoires, beauté, émotion, passion, joies intimes, exaltation... Le théâtre nourrit. Je vous souhaite à tous de découvrir votre pain quotidien.

Nourritures célestes

Par Sophie Schneider.



J'ai vu, l'autre jour, un spectacle fabuleux. « The Wild Party », un ovni qui tourne depuis dix ans. « Victoire » en parlait le mois dernier. Cherchez pas, il n'est plus à l'affiche, mais guettez-le

l'année prochaine... Un moment de jubilation intense.

Quatre musiciens géniaux et un acteur maestro, jouant ensemble et avec le public, de toutes leurs cordes avec un plaisir palpable. Impossible de dire si ce qui m'a séduite est le spectacle ou le spectacle de leur plaisir.

Qu'importe, ils ont allumé en moi cette flamme de joie qui me pousse au théâtre. Cette plénitude, cette

sensation de rencontre entre mes émotions, mes aspirations et ce qui m'est donné à voir, comme un

coup de foudre réciproque, c'est un sentiment qui m'est familier au théâtre. Oui, le théâtre a ce pouvoir

de nous apporter plus que ce qu'il raconte. Ce mois-ci, c'est donc en quête de cette joie, de cette jubilation du

plaisir d'être acteur et de le partager que j'irais voir... « Mind Out », un spectacle cruel et hilarant sur la

manipulation par les anglais de la Station House Opera, parce qu'il est toujours bon de voir le monde

à travers des yeux étrangers, du 11 au 13/10 www.theatre140.be

« La vie devant soi », par Janine Godinas, qui met l'expérience d'une vie au service de

l'espoir et du texte Romain Gary jusqu'au 22/10, www.theatrepublic.be

« Le bruit des os qui craquent », les souvenirs d'une enfant soldat, une histoire

d'enfance comme il ne devrait pas y en avoir, jusqu'au 22 /10, www.poch.be

« Cendrillon », de Joël Pommerat, parce qu'il s'adresse à tous à partir de 8 ans. Il devrait donc toucher notre cœur

d'enfant tout en éclatant nos clichés sur les fées jusqu'au 29/10, www.thatrenational.be

« Adultères », parce qu'on est aussi des grands qui peuvent rire de leurs névroses nées des conventions

et puis, Allen par Delval, c'est forcément truculent. Jusqu'au 27/10, www.varia.be

Enfin, pour le côté crime sans châtements, cynique et jubilatoire : « La seconde vie d'Abram Potz », du

25/10 au 31/10, www.ateliertheatrejeanvilard.be

Soyons honnêtes, je ne sors pas exaltée de tous les spectacles. C'est normal, nous ne vibrons pas tous

au même diapason et pour être universel, le théâtre ne célèbre pas la norme. Il n'y a donc pas de quoi

boire et manger pour tous, mais quand c'est le cas, quel festin ! Ça peut combler au point d'oublier qu'il

est l'heure de manger... Ce qui chez moi relève de l'exploit ! Je vous souhaite à tous de découvrir votre

pain quotidien.

Sophie SCHNEIDER,
in *Le Soir - Victoire* n°217,
8 octobre 2011, page 12.



Festival d'Avignon 2011 : les spectacles du Off

Par L'EXPRESS.fr, publié le 05/07/2011 à 18:30

Au village du OFF, à Avignon, le festival de théâtre bat son plein. L'édition 2011 vous réserve pas mal de surprises.

En amont du festival d'Avignon, le OFF débute le 8 juillet prochain et offre une myriade de spectacles: théâtre, cirque, danse, poésie, marionnettes... L'EXPRESS.fr vous propose quelques conseils pour profiter pleinement de plus de trois semaines de fête.

Nord-Ost : un texte de la journaliste Anna Politkovskaïa, mis en scène par René Chéneaux. Il retrace l'histoire vécue, en 2002, de la prise d'otages de 800 spectateurs dans un théâtre moscovite par des terroristes tchéchènes.

Exils : quand art et politique se rejoignent sur scène. Dix demandeurs d'asile patientent sur une zone d'attente. Ils ont été refoulés et attendent leur tour, dans un pays occidental inconnu du spectateur, pour dire, en somme, que c'est la même chose partout.

Une goutte de vertige : vertiges des lois de la gravité, vertiges du public, vertiges des danseurs/acrobates de la Cie Lezartikal qui entrent par le sol, se promènent sur les murs... Et nous donnent la vague impression que tout en sens dessus dessous.

The Wild Party : les dérivés de l'amour en jazz, c'est ce que nous conte le spectacle de Joseph Moncure March, par la voix d'un acteur et les tempos de quatre musiciens. Un couple organise une soirée chez lui après une dispute. Mais l'alcool se mêle à la fête et trouble les relations amis/amants jusqu'au dérapage...

Impro'A Chaud : du théâtre d'improvisation, on en demande toujours autant. La Cie L'improdrome mène le jeu en tirant au hasard les demandes des spectateurs et en en proposant, quelques secondes après, une interprétation comique.

Kaos : un spectacle de théâtre dansé qui se veut un hymne à la beauté humaine. Les danseurs s'incarnent sur la scène comme des figures en mouvement, dont le sens vital est de fusionner avec la nature et les esprits.

Le bain : une baignoire, une femme, Sara Martinet, qui en émerge pour glisser sur le sol telle une flaque d'eau. De la danse et des jeux d'acrobatie, dont chaque mouvement s'associe à un son retouché en simultané par Jean-Philippe Carde : une performance dansée.

On the Road : le célèbre roman de Jack Kerouac, Sur la route, est mis en scène et interprété par Thierry Lefever. C'est une histoire symbole de la beat generation, le récit de voyage d'un homme en quête d'un ailleurs, d'une épopée faite de multiples rencontres et expériences.

Big Shoot : sur scène, un bourreau artiste exécute des gens venus se faire tuer de leur propre volonté. Il les interroge, tel un inquisiteur aux pulsions sadiques, jusqu'à leurs plus extrêmes limites.

Pss pss : un spectacle des Baccalà, duo de clowns qui jonglent avec acrobaties et poésie pour nous emporter dans leur petit monde drôle, naïf et vivant... humain, en somme.

Irez-vous au festival Off d'Avignon?



THE WILD PARTY

LE JAZZ THÉÂTRE DE FRÉDÉRIK HAUGNESS DISTILLE LE SUPERBE POÈME NARRATIF DE JOSEPH MARCH, SOMBRE, SACCADÉ ET ENFIÉVRÉ.

C'est une épopée nocturne et tragique qui swingue... comme le jazz. Et c'est un jazz théâtre virtuose, impétueux, langoureux ou enfiévré – avec conteur (Benoit Verhaert), trompette, piano, basse et batterie – qui exprime l'univers brillamment et désespérément dépravé de Joseph Moncure March, dans le New York explosif des bas fonds des années 20. Le superbe poème narratif fut édité en 1928 et



© Alain Trelhu

Le jazz et la poésie de Joseph March s'unissent...

connut un beau succès malgré son interdiction à Boston à cause de son contenu osé. Sa dernière réédition a été illustrée par Art Spiegelman. Queenie, superbe, et Burrs, clown admiré, se disputent et lors d'une soirée qu'ils improvisent échouent dans les bras de quelqu'un autre. *The Wild Party*, adapté, traduit et mis en scène par Frédéric Haugness, s'étire le long d'une nuit de fête enfumée où l'alcool coule à flots, où les corps s'échauffent jusqu'à la confrontation glaçante des deux hommes. Une dérive saisissante, violente et crue d'une vie nocturne effrénée. « *On les sentait prêts à exploser Sous leur masque de chair triste...* » A. Santi

LA TERRASSE Hors-Série,
Avignon en scène(s) juillet
2011.

Page 113.

AVIGNON OFF. *The Wild Party*, de Joseph Moncure March, adaptation et mise en scène Frédéric Haugness, du 13 au 21 juillet (relâche le 18) à 22h à l'AJMI, en face des Doms, 1bis rue des Escaliers. Tél. 04 90 14 07 99.



The Wild Party, en Avignon : juillet 2011

Noir c'est noir

Le Théâtre **des Doms**, en Avignon, se veut la maison d'hôte et de relais de toutes les expressions artistiques et les dynamiques culturelles de Belgique francophone. Pour mémoire, nous sommes irrigués (et nous oublions parfois qu'ils sont belges) par une pléiade de cultureux majeurs : Tintin et Milou, Jan Bucquoy, Noël Godin, James Ensor, René Magritte, Jacques Brel, François Schuiten et Benoît Peeters, Yolande Moreau, Raoul Vaneighem et tant d'autres...

C'est dans ce cadre qu'a été proposé le spectacle **WILD PARTY** en juillet dernier dans la salle de l'AJMI (Assoc pour le Jazz et la Musique Improvisée).

À l'entrée, le gars qui nous avertit qu'on entrera dans cinq grosses minutes tête goulûment une bière. Leurs fringues tranchant avec celles des festivaliers espérant cette fameuse ouverture, deux autres mecs sirotent une bière, le dos au mur. L'annonce de l'ouverture est accompagnée de cette recommandation : « on a mis des cubis de rouge et de blanc, il y a des sirops à côté, servez-vous en entrant, c'est libre service ».

Tout ça dans un climat qui n'est pas sans rappeler « La merditude des choses » : les musiciens s'installent une bière à la main et l'acteur-narrateur réalise en live, sur scène, l'exploit de décapsuler une bouteille tenue dans sa main droite avec la bouteille tenue dans sa main gauche.

Au fond de la scène, sur une table ronde, une théorie de canettes entoure une bouteille de whisky. Ambiance belge garantie augmentée de ce bel accent outre québécois (dico des clichés pour journaliste sportif) qui fleurit aussi dans la salle.

Contrairement à d'autres tentatives musicalo-théâtreuses hasardeuses, ici, il s'agit d'un vrai quartet de jazz qui a intégré un conteur-narrateur-acteur (ou d'un acteur-narrateur qui a intégré un quartet de jazz, certes). Un vrai 4tet qui joue des thèmes en place, où chacun prend des chorus épatants et où le trompettiste se la pète avec bonheur, crooner, chanteur lyrique et pianiste.

Ils se nomment : Benoît **Verhaert** (acteur), Greg **Houben** (trompette), Matthieu **Vandenabeele** (piano), Sam **Gerstmans** (basse) et Laurent **Delchambre** (batterie).

Le fil rouge du spectacle déroule le récit d'une étrange histoire d'amour, d'alcool, de sexe et de jazz façon polar *trash* des années 30, dans le style « *hard boiled* » pur et dur. Ça marche vraiment bien et c'est comme en cuisine : continuez de mouiller à la bière, relevez de temps en temps d'un trait d'alcool fort (la bouteille de ouisquie passe de main en main), variez la cuisson et le tempo, laissez mouronner le temps d'un blues sirupeux en baissant les lumières, faites s'engueuler le chef et l'arpette, servez chaud !!

Au bout d'une heure, les musiciens font une pause, histoire de laisser les spectateurs remplir leurs verres et reviennent nous conter la fin haletante de l'histoire.

Tout y est : le polar, le jazz, l'alcool, les femmes fatales, les hommes bourrés de testostérone, la nuit, la vie et la mort.

Par [Alain Gauthier](#)

Publié le: 5 août 2011

<http://www.culturejazz.fr/spip.php?article1719>

« Le spectateur vient participer à une fête... »

Acteur fourmillant de projets, **Frederik Haugnness** s'est lancé dans la mise en scène, il y a dix ans, avec «*The Wild Party*», un spectacle jazz-théâtre qui a fait carton plein à Avignon cet été.

Le pitch ?

Les liaisons dangereuses version jazz-New York-prohibition : un couple s'ennuie, se dispute, organise une fête. Elle, fréquemment trompée et humiliée, souhaite se

venger en trompant son homme...

sauf qu'elle tombe

amoureuse de

son arme et ça

tourne mal ! Ça,

c'est le prétexte.

Le spectacle, ce sont

des gars sur scène qui

racontent cette soirée :

quatre musiciens – et pas

des moindres – avec leur

musique et suffisamment

de folie pour dire de temps

en temps du texte, et Benoît

Verhaert avec le texte et

suffisamment de liberté et

d'esprit jazz pour être pris pour

un musicien.

La phrase qui tue ?

Queenie était blonde, dans la beauté

de l'âge, elle dansait deux fois par

jour dans un cabaret. Elle avait

les yeux gris comme la cendre, des

lèvres rouges comme le sang, une

peau blanche comme la neige et

un de ces culs ! Putain, quel cul !

Cette évocation de Blanche-

Neige qui se termine dans le concret : en quelques mots, tout y est. Le texte est un long poème américain très rythmé avec des possibilités de slam, une musicalité, qu'on a préservée en repartant de l'original. Le spectacle est mouvant, vivant. On s'est inspirés de Charlie Mingus : dans la musique comme dans le texte, il y a des passages très écrits avec des moments d'impro durant un nombre de mesures délimité.

Ça s'adresse à qui ?

À tous, peut-être pas aux trop jeunes,

faut avoir un peu de vécu ! Aux

amateurs de théâtre, aux amateurs de

jazz, à ceux qui ne connaissent

pas l'un ou l'autre... Ça

permet des découvertes. On

a vraiment visé un mélange

égalitaire. C'est un jazz des

années 55 à 70.

Que diriez-vous

pour convaincre les

spectateurs de venir ?

Ça fait dix ans qu'on

le joue et certains l'ont

vu quinze fois. Il change

et se bonifie. Personne

ne nous a jamais dit :

J'ai passé une mauvaise

soirée. Le spectateur vient

participer à une fête, il en sort

l'esprit plein de bonnes sensations.

The Wild Party, d'après Joseph Moncure

March, avec aussi Laurent Delchambre,

Samuel Gerstmans, Grégory Houben et Mathieu

Vandenabeele, du 6 au 10 septembre à 20 h 30,

à La Samaritaine, 16 rue de la Samaritaine,

1000 Bruxelles, T. 02 511 33 95.

www.lasamaritaine.be



THÉÂTRE NOS TALENTS S'EXPORTENT

Les Liégeois du Festival d'Avignon

Greg Houben, Robert et Alexandra Sullon sont autant de Liégeois qui nous représenteront au Festival de théâtre d'Avignon tout le mois de juillet. Un rendez-vous incontournable pour les

professionnels de la scène et les amateurs de théâtre. Trompettiste, Greg Houben jouera "Wild Party", un spectacle de mots et de notes, entre jazz et théâtre. Dans un répertoire

comique, Robert Sullon retracera son parcours de comédien et jouera avec son épouse un extrait de leur prochain spectacle. Deux spectacles originaux à découvrir à Avignon et... en Belgique.

THÉÂTRE-JAZZ

Un tremplin pour les artistes



La formule: un comédien et quatre musiciens de jazz

■ D.R.

Wild Party, c'est "une étrange histoire d'amour, d'alcool, de sexe et de jazz", dans l'ambiance d'un polar trash des années 30'. C'est l'histoire de Queenie, une bimbo et Burrs, un clown archiconnu. L'histoire de la fête qu'ils organisent après s'être disputés. C'est aussi une équipe de musiciens liégeois à Avignon.

Wild Party a été créée sous l'impulsion de Frederik Haugness et de Benoît Verhaert. Le duo metteur en scène-comédien voulait propo-

ser quelque chose de nouveau, un spectacle de mots et de notes, de jazz et de théâtre. Pour réaliser ce défi, ils contactent Greg Houben. Le trompettiste liégeois recrute quelques amis du Conservatoire et rapidement un quartet est mis sur pied. "Nous avons suivi notre intuition pour créer un spectacle d'une forme nouvelle", explique le Liégeois. Un spectacle où musiciens et instruments deviennent protagonistes. C'était il y a dix ans. La troupe célébrera cet anniversaire à Avi-

gnon, où elle se produira à 22 h du 13 au 21 juillet au théâtre de l'AJMI.

AVIGNON: UN TREMPLIN

Wild Party est un des dix spectacles sélectionné par le Théâtre des doms pour faire la promotion des productions belges francophones. "Nous avons énormément de chance. Beaucoup d'artistes se ruinent pour participer à ce festival. Nous, nous bénéficions de subside de la SABAM, de la Communauté française... et une salle est mise à notre disposition", explique Greg Houben. À 32 ans, le trompettiste espère que son deuxième passage à Avignon servira de tremplin au spectacle. "En Belgique, les spectacles s'essouffent vite, faute de programmation. Il est donc indispensable de passer la frontière. Wild Party est un spectacle difficile. Les programmeurs pourraient avoir peur de froisser leur public. C'est cocasse et coquin, mais rien n'est cru ni gratuit". Une tournée française permettra peut-être à ce spectacle mixte et original de revenir en force en Belgique.

Quel public pour Wild Party? "C'est un spectacle pour les curieux, les gens sans a priori. Il peut amener les habitués du théâtre au jazz et inversement", conclut le trompettiste.

La troupe se produira à la Samaritaine à Bruxelles du 6 au 10 septembre. Des dates à retenir pour ceux qui les auraient ratés à Avignon. «

THÉRÈSE DUPONT

23-09-2007

Utilisez ce lien si vous voulez ajouter un signet ou un lien direct vers cet article...

[The Wild Party - Atelier 210] - [jacquesp @ 22:09:41] - Musique

Ce n'est pas vraiment un concert, pas vraiment du théâtre non plus...

Un monologue?

Oui, en quelques sortes.

Pourtant il y a 5 acteurs?

Oui.

Enfin, 4 musiciens et un acteur. Et parfois, l'acteur se fait chanteur et les musiciens se font acteurs.

01

The Wild Party, c'est noir, c'est cru, c'est drôle, c'est cynique, c'est étonnant et, oserais-je le mot?... c'est génial!

Ce spectacle est présenté à l'Atelier 210 jusqu'au 26 septembre.
Dépêchez-vous d'y aller. Franchement, ça vaut vraiment la peine.

On vous raconte l'histoire de Burns, Queenie et Mister Black.
Une histoire d'amour, de sexe et d'alcool qui se termine mal. Très mal.
Ça pourrait être banal, et pourtant, les textes, la mise en scène (de Frederik Haugness), le jeu, la musique et les lumières empêchent cet écueil.

Benoît Verhaert, acteur fabuleux à la gestuelle sûre et aux mille visages, raconte avec conviction cette histoire sauvage et impudique écrite en 1926 par Joseph Moncure March (et aussitôt censurée) sortie une première fois de l'oubli par Art Spiegelman.

L'acteur joue tour à tour les rôles de la femme, de l'amant, du salaud, de la pute, du narrateur...

Tantôt poétique, tantôt grinçant, tantôt drôle, le texte a été superbement adapté à notre époque pour en garder toute la rage, toute la violence et un second degré bien senti. Il tape juste, il tape fort.

Les musiciens ponctuent, illustrent et participent musicalement aux dialogues.
Sommes-nous dans la pièce? Dans le texte? Dans l'impro? Difficile à dire.
Les acteurs mélangent temps présent et passé, jouent avec la réalité et la fiction.
C'est un véritable tourbillon.

On flotte entre une ambiance à la Miles, façon «Ascenseur pour l'échafaud», et à la Lenny Bruce (comme me le faisait remarquer justement Manu Hermia).
On y entend quelques standards et un thème récurrent de Mingus. Ambiance !

Chacun endosse les rôles des uns et des autres.
Comme le sperme, l'alcool et le sang, tout se mélange.
Et puis, il faut voir les qualités d'acting du trompettiste Greg Houben (hilarant dans certaines scènes), du pianiste Matthieu Van (en pince-sans-rire cynique), du batteur Laurent Delchambre (mi-Jacques Dutronc, mi-Jacques Gamblin) et du bassiste Sam Gerstmans (détonant et explosif).

Cette pièce (??) ne se raconte pas, elle se vit.
Comme un concert de jazz.

N'hésitez plus une seconde: allez-y !

A+

in

<http://jazzques.skynetblogs.be/tag/1/Sam%20Gerstmans>

rechercher sur lesoir.be
Archives



BOURSE =
Bel-20: -0,36 %
22/03 12:29

TRAFIC
27 km.
FLUIDE

actu	sports	culture	économie	débats	blogs	le studio	styles		
japon	crise politique	belgique	france	monde	régions	vie du net	sciences	petite gazette	le fil info

Nouvelle recherche



Ça balance au 210 !

MAKEREEL, CATHERINE

Page 37

Vendredi 21 septembre 2007

Scènes « The Wild Party » entre jazz et théâtre

Délicieuse nuit de débauche offerte par un Benoît Verhaert déchaîné et un espiègle quartette de jazz.

CRITIQUE

Certains spectacles se regardent comme des tranquillisants. D'autres, bourrés de molécules actives et de principe chimique euphorisant, se consomment comme une bonne bière aux amphétamines. *The Wild Party*, d'après Joseph Moncure March (1899 – 1977), exsude une fièvre contagieuse qui vous fait frémir les pieds autant que les oreilles. Jugé obscène et censuré à sa sortie en 1926, le texte du poète américain nous emmène dans le New York des années folles, dans un bar où, défiant la prohibition, on écluse des barils d'alcool sur des airs de jazz enflammé. Queeny, la blonde aux yeux gris comme la cendre et aux lèvres rouges comme le sang, y danse deux fois par jour, allumant les hommes à tour de bras, à commencer par Burrs et Mister Black. Adapté au cinéma (avec Raquel Welch notamment) et illustré en 1994 par le célèbre dessinateur Art Spiegelmann, *The Wild Party (La nuit d'enfer en français)* est une ode épicurienne à la jouissance, à la sensualité, au sexe et à l'amour. Un texte en vers somptueux, au rythme très jazzy, qui appelait forcément un accompagnement musical.

A l'Atelier 210, dont la spécificité repose sur un savant dosage de concerts et de pièces de théâtre, Frédéric Haugness (à la mise en scène) et Benoît Verhaert (au jeu) ont trouvé l'écrin idéal pour ce spectacle où les notes de jazz racontent aussi bien que les mots.

Sur la scène, les courbes pulpeuses de la contrebasse de Samuel Gerstmans rivalisent avec les déhanchements lascifs de Queeny, évoqués par un Benoît Verhaert coquin, embrasé, formidable ! Les doigts de Mathieu Vandenaebiele caressent le piano comme Burrs sa belle. Grégory Houben fait suinter sa trompette de plaisir tandis que Laurent Delchambre défoule toute cette fougue à la batterie. Entre les bouffées de cigarettes et les gorgées de whisky, ces grecins improvisent, jouent avec le public et chauffent diablement la salle avec cette *Wild Party*. C'est sûr le jazz a trouvé là sa muse, décadente, impudique et poétique.

The wild party, jusqu'au 26 septembre à l'Atelier 210, chaussée Saint-Pierre, 210 à 1040 Bruxelles ; tél : 02-732.25.98. Concerts gratuits les 21, 22, 24 et 26 septembre.

Articles similaires :

- Agenda...
- Théâtre « Harry White » à Namur : Quand Ha...
- Abigail's party Kaaitheater. La trou...
- Nos choix scènes : Bête de style...
- Théâtre Albert Camus de cafés en cafés : D... nouveau scènes...
- nouveau scènes...
- Festival Première édition de « Théâtre au ...
- Nos choix scènes – Africare...
- Scènes...
- nouveau scènes...
- Nos choix scènes : Amour amour...
- Théâtre : Le Théâtre Marni explore les lie...
- Nos choix scènes : Afrika ! Afrika !...
- nouveau – Chat et souris – Biennale Cont...
- Spectacles Prix du Théâtre : Bientôt les l...
- "BADINERIES" AU CERCLE SAINTE-ANNE, ON NE ...
- ...
- LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMOUR ...
- ...
- Le marathon du jazz Entre 300.000 et 500.0...
- Abigail's party Kaaitheater. La troupe bru...

actu	sports	culture	économie	débats	blogs	le studio
belgique	football	cinéma	le fil info eco	forums	frontstage	24 heures en images
france	tennis	musiques	coulisses de l'économie	éditos	moi jeux	photos
monde	sports mécaniques	livres	calendrier économique	à bout portant	salle des profs	vidéos
régions	cyclisme	scènes	immo	cartes blanches	Colette Braeckman	infographies
vie du net	basket	arts plastiques		chroniques	Belgium Iphone	
sciences / santé	autres sports	médias / télé		les chats	jour après jour	
petite Gazette	résultats	airs du temps		sondages	Ket Paddle	
le fil info		marché de l'art		le Kroll		

Sites du groupe Rossel :

- | | | | |
|--|---|--|---|
| <p>Van.be
Le Sillon Belge
Lenseo
Soimag
Net Events
La Boutique du Soir</p> | <p>PhotoBook
Gaultmillau
Références
Cineweb
Sud presse
Plaque
Minéralogique</p> | <p>Passion des montres
Rossel
Ticketnet
La Voix du Nord
Marché de l'art
VictoireMag.be</p> | <p>Rossel advertising
Carnews
L'Echo
GrenzEcho
Saveurs.be</p> |
|--|---|--|---|

Rechercher sur le site :

Rechercher sur lesoir.be

nous contacter flux RSS Le Soir en PDF
plan du site newsletter club du soir
archives services et concours





Les Doms, hôte et relais à Avignon

M.Ba.

Mis en ligne le 06/07/2011

La vitrine sud de la création belge francophone fête ses dix ans.

Alors que Philippe Grombeer quittera à la fin de l'été la barre des Doms (pour partir à la retraite), la confiant à celle avec qui il a développé le projet, Isabelle Jans, le navire - la métaphore filée cette année est aussi visuelle - s'apprête à traverser son 10^e Festival d'Avignon. Explorateur de spectacles, le paquebot, qui s'est tôt taillé une jolie place dans le off, a mis le cap cette année sur l'humour, l'ironie, la dérision, le clin d'œil, dit dans son édito Philippe Grombeer.

Qui décrit ainsi la programmation : *"Pour cette croisière anniversaire, nous aborderons de nombreux rivages et paysages artistiques. Du Flaubert qui se raconte en objets pour joliment saisir les fantasmes d'Emma ("Madame Bovary" par la Cie Karyatides, une mise en scène d'Agnès Limbos, à 11h). Le kaléidoscope d'habitants d'un quartier populaire de Bruxelles incarné sans répit par un marathonien de comédien ("Rue du Croissant" de Philippe Blasband par Mohamed Ouachen, à 12h40). Un fortin de carton-pâte où l'on cherche son ennemi si proche ("L'Ennemi" par le MicMac Théâtre, à partir de 7 ans, à 14h30). La remise en cause bien impertinente de notre obsession du travail ("Eloge de l'oisiveté" d'après Bertrand Russell par Dominique Rongvaux, à 16h30). Une promenade théâtrale écologique dans la ville entraînée par deux guides déjantés ("Trop de Guy Béart tue Guy Béart" par la Cie Victor B, déambulatoire, départ à 18h). Un zapping dansé, incongru et décalé, inspiré de la movida madrilène ("Le Rêve parallèle" & "Pour après" de Fernando Martín et la Cie Fuepalbar, à 18h45). Un vrai western avec un justicier, un méchant, de belles dames qui aiment jouer avec les cow-boys ("Hors-la-loi" de Régis Duqué mis en scène par Jérôme Nayer, à 20h15). Une coalition d'acteurs francophones et flamands qui tourne en dérision notre besoin permanent de sécurité ("Coalition" par Transquinquennal et Tristero, à 22h45). Un univers poétique pour un rituel circassien où portés, chant et nature se mêlent ("L'Enfant qui " par le Théâtre d'un Jour, sur l'île Piot, à 21h45). Une soirée au cœur d'un club de jazz où se joue un polar trash des années 30 ("The Wild Party" de Joseph M. March, adapté et mis en scène par Frederik Haugness, à l'AJM, à 22h)."*

Le panel se veut éclectique, c'est l'esprit de cette vitrine qui, au-delà de cette vocation, expose de vrais choix, pertinents, subjectifs et assumés, opérés parmi les très nombreuses candidatures qui parviennent aux Doms chaque année. Doms qui, en marge de ce programme, proposent une série de rencontres, débats et autres lectures. Au nombre de ces "plus", on note "Ecoutez voir" et ses bornes audio où découvrir des textes de théâtre (avec la SACD), la Fresque des dix ans des Doms, signée Lucas Racasse. Signalons aussi que, dans la cour, le 14 juillet, sera présenté le nouveau numéro d'"Alternatives théâtrales" consacré à Jo Dekmine - l'occasion de fêter les 80 ans du découvreur infatigable qu'est le fondateur et directeur du Théâtre 140.

D'autres lieux du off programment plusieurs spectacles belges. C'est le cas de "La Manufacture" où on reverra le jeune metteur en scène Fabrice Murgia dans "Life/reset, chronique d'une ville épuisée", et "Un homme debout" de Jean-Michel Van Den Eeyden, le directeur du théâtre de l'Ancre et "Wild Party".

Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, Avignon. Sauf exceptions, les spectacles se jouent tous les jours du 8 au 28 juillet (relâche le 18). Infos&rés. : +33-(0)4.90.14.07.99, www.lesdoms.be

Click Box		Machine à Café Pour Entreprise Machine à Café au boulot? Recevez jusqu'à 4 Devis Gratuits et Comparez ! Companeo.be/Cafe	4/4 
-----------	---	--	--

Bruxelles sur un air de jazz

Jazz. Un mot plein de promesses pour les amateurs, évoquant une musique réservée à quelques initiés pour les autres. Pourtant, le jazz à Bruxelles rime avec rencontres, chaleur et expériences.



Streams ou la découverte d'un jazz vivant et émouvant. En concert au nouveau Théâtre du Méridien le 7 décembre.

par **Amandine Jamsin**
et **Denis Artiges**

La scène belge vit autant grâce à ses musiciens de renom, qu'à ses jeunes talents et ses organisateurs passionnés. Malheureusement la passion ne suffit pas toujours : certains clubs, parmi les plus importants, ont dû fermer leurs portes. C'est le cas d'endroits mythiques comme Le Travers, malgré presque 23 ans d'existence. Fort heureusement, après un long combat, l'asbl Brumuse a décidé de sauvegarder les acquis de l'association. Le Travers n'est donc pas mort ! A défaut d'un nouveau lieu permanent, il propose une série de concerts, de jams, de festivals, de laboratoires au Théâtre Marni et envi-

sage des partenariats avec diverses salles et associations tel le Nouveau Théâtre du Méridien. C'est le cas également du Marcus Mingus qui après avoir quitté la petite rue des Bouchers et s'être installé à l'hôtel Arlequin, s'est vu contraint de mettre la clé sous la porte. L'Athnor s'est installé au même endroit et propose au public, parmi sa programmation éclectique, une des formules qui a fait les grandes heures du Marcus Mingus, à savoir les prestations du Collectif, un groupement de musiciens dont les membres sont interchangeable.

D'autres endroits semblent éternels. Le Sounds, situé à un jet de pierre de la place Fernand Coq, est ouvert depuis bientôt 16 ans. Le secret de la réussite de Sergio, le patron de l'établissement ? Une véritable passion pour le jazz associée à une volonté de programmer chaque soir des artistes différents. Quant à l'Arts-ô-base, situé à Molenbeek, il n'a ouvert ses portes que depuis quelques mois. Ce qui enthousiasme ses fondateurs c'est l'idée que le jazz est une musique de métissage. Métissage mis à l'honneur par l'établissement qui programme également de la world music et propose même quelques plats de cuisine du monde. Cependant, ici, comme dans tout vrai club de jazz, les jam sessions, qui permettent aux musiciens venus écouter leurs collègues de monter sur scène avec eux, suivent généralement et naturellement les concerts.

Au cœur de Bruxelles, le Music Village, toute nouvelle et très chic salle uniquement consacrée au jazz, offre à ses membres une programmation de qualité.

Mais le jazz ne s'écoute pas qu'en soirée. Ainsi, le dimanche après-midi, n'hésitez pas à franchir la porte de l'Archiduc, bar bien connu de la rue Antoine Dansaert. A cette heure-là, le jazz se fait plus moelleux.

Le jazz, où ?

L'émission de Philippe Baron, du lundi au vendredi de 18h15 à 19h00 et de 23h15 à 24h00 sur Musique 3, vous dira tout ce que vous voulez savoir sur le jazz en Belgique et dans le monde. Site internet : <http://www.rtf.be/radio/musique3/jazz>

- Travers Marni. 25, rue de Vergnies, 1050 Bxl. Tél.: 02 217 48 00.
- Athnor Studio. 17, Rue de la Fourche, 1000 Bxl. Tél.: 02 219 58 51.
- Sounds, 25, rue de la Tulipe 1000 Bxl. Tél.: 02 512 92 50.
- Music Village. 50, Rue des Pierres 1000 Bxl. Tél.: 02 513 13 45
- Archiduc. 6, Rue A. Dansaert. 1000 Bxl. Tél.: 02 512.06.52
- Le Nouveau Théâtre du Méridien. 200, chaussée de la Hulpe, 1170 Bruxelles. Tél. 02 660 54 34.

Pourquoi donc le jazz à Bruxelles ne remporte-t-il pas le succès mérité ? Sergio, le patron du Sounds invoque le désintérêt des médias pour cette musique. Le manque de subsides est également en cause. Et pourtant : pour un prix dérisoire, quand l'entrée n'est pas gratuite, de nombreux concerts de qualité sont donnés presque tous les soirs dans la capitale. Autant de style que de musiciens : à vous de découvrir ceux qui vous feront le plus vibrer... ■

EN EXPRESS

Très très Christmas

Un expo vente privée où chacun peut se rendre pour y trouver 1 000 idées cadeaux signés par des créateurs, ça vaut le coup ! Pour recevoir une invitation, envoyez un mail : tzouboff@yahoo.fr ou hdescayrac@yahoo.fr
Du 7 au 9 décembre.
23, rue aux Laines à 1000 Bruxelles.

Photographie ouverte

Parmi les trois expositions du musée de la Photographie. Celle de Chantal Maes « Inward whispers » montre ceux que l'on oublie tout de suite après les



avoir vus, après qu'ils nous aient répondu : les hôtes et hôtesse d'aéroport. Pour déceler la mélancolie et la familiarité qui se cachent si facilement derrière l'uniforme et l'activité professionnelle. Eloge de l'anonymat. Jusqu'au 24 février 2002. Musée de la Photographie, 11, av. Paul-Pastur à 6032 Charleroi.

Le siège d'Ostende

Une épopée militaire racontée dans un théâtre, ça n'est pas courant mais jouée par des marionnettes (de papier aimanté) qui s'activent en 14 tableaux, ça l'est encore moins ! Une farce délirante ou la victoire du petit impertinent contre la grosse machine de guerre. Mise en scène de Michel de Ghelderode. Jusqu'au 16 décembre, aux Riches Claires, 24, rue des Riches-Claires à 1000 Bruxelles.

PETITS PLAISIRS

Femmes en affiche

Mets ta crème Nivea, allez, c'est bon pour ta peau. Mais non, non, ça me colle ! répondait invariablement la petite fille que



j'étais. Les années passant, on découvre que la petite boîte bleue recèle les bienfaits de l'hydratation. Mais Nivea, c'est aussi l'histoire de la femme et de sa beauté. L'exposition organisée par la marque va au-delà de la publicité et l'on peut y découvrir des affiches de 1911 à nos jours, retraçant en filigrane toute

l'histoire de l'émancipation des femmes, à travers courants artistiques et événements socio-culturels et politiques. En plus, Nivea a organisé un concours d'affiches ouvert aux jeunes créateurs belges des écoles autour de la marque (dont on aperçoit ici l'une des trois affiches lauréates). Jusqu'au 19 décembre. Espace B-space.be, 22, Nouveau Marché aux Grains à 1000 Bruxelles.

La folle histoire jazzy de Queenie

Spectacle. Un concert-théâtre avec Benoit Verhaert au Cercle, ça ne se refuse pas.

par **Flodie Weymeels**

Benoit Verhaert, -incroyable comédien qui monte qui raconte. Autour de lui quatre musiciens disent. Lui parle en mots, eux en notes. Mais l'un sans les autres et inversement, ça n'irait pas. Les voici liés dans un spectacle où le jazz à la belle place mais pas plus que l'impro qui fera vivre le spectacle soir après soir, toujours différemment. Mis en scène par Frederik Haugness, « The Wild Party » parle de Queenie, une blonde, ouf,

plus qu'irrésistible vivant avec un clown. La morosité aidant les voici en train d'organiser une party. Et c'est effectivement parti pour des huis-clos parfois vicieux, parfois amoureux, qui se mélangent et s'entrechoquent, entre artistes, clopes, alcools, drogues, dans une ambiance américaine des années 30 en diable. Sans pudeur, sans cache. Dingue.

Le 9, 10 et 12 décembre à 21h30 au Cercle, 20-22, rue Sainte-Anne à 1000 Bruxelles.
Rés. : 02 514 03 53.

